

Nous n'avons pas prétendu désigner ici la totalité des bourgeois et des artistes, désirant seulement noter les traits principaux sous lesquels ils apparaissent chez Thomas Mann. Nul écrivain n'a en effet marqué aussi fortement les différences profondes entre ces deux catégories d'êtres. Aucun n'a été plus sensible à ce qui fait les artistes si différents des autres hommes et à la tragédie que chacun d'eux porte en soi. Ils forment, dans l'œuvre du grand écrivain, une famille aux types très divers et qui va du déséquilibre

nerveux, du cas presque pathologique d'un Christian Buddenbrook, dont les nerfs sont trop courts du côté gauche, au talent plus ou moins créateur des Spinell, Tonio Kröger, Aschenbach, en passant par de simples dilettantes comme l'aventurier Félix Krull, sans omettre l'un des premiers artistes demeurés dans la mémoire humaine, le jeune Joseph qui, face à des frères obtus que nulle inquiétude n'effleure, découvre seul les lois du monde, et assume après Abraham et Jacob la tâche sublime de recréer Dieu. Mais ils ont tous en commun des caractères très définis. Physiquement, une fragilité qui fait de leurs corps des proies pour la maladie. La tempe de Gabrielle Eckhof, l'héroïne de *Tristan*, est dangereusement barrée d'une petite veine bleue, tandis

que matin et soir des ombres bleuâtres cernent les yeux de la trop sensible Gerda Buddenbrook. Une même silhouette de femme énigmatique et sombre se retrouve d'ailleurs dans *Tonio Kröger*, *Les Buddenbrook* et *La Montagne magique*. Des maris très épris ont généralement ramené de quelque contrée lointaine ces créatures languides dont la nonchalance n'est vaincue que par un amour passionné de la musique et qui ne peuvent jamais s'adapter entièrement à leur nouveau milieu. Qu'il se nomme Tonio ou Hanno, le petit garçon rêveur auquel elles portent un mélange de tendresse et d'indifférence est de la même race. Lui aussi est de ceux qui, le cœur serré, contemplent inlassablement leur propre vie.